

# Nantes

[www.nantes.fr](http://www.nantes.fr)

**AU  
QUOTIDIEN**



**Faire du sport quand  
on est handicapé**

**QUARTIERS** L'actualité sur votre lieu de vie **P 10**

**HISTOIRE** 70 bougies pour le marché de Talensac **P 26**

# [histoires]

## DE QUARTIER

**Talensac** Inscrit dans le quotidien ou dans les rites dominicaux d'un grand nombre de Nantais, le marché de Talensac est un lieu de mémoire de la ville, inauguré il y a soixante-dix ans.

Son nom nous vient du temps des ducs de Bretagne. Résidant de la paroisse Saint-Similien, le sieur Jehan de Talensac fut désigné commissaire en 1336 pour contrôler l'exécution de la police sur les prix des salaires et des denrées.

**Au temps des Abattoirs.** Avant le marché, entre les rues de Bel-Air, Talensac, Jeanne-d'Arc et Basse-Porte, s'installent, en 1828, les premiers services d'abattage de la ville, puis les Abattoirs de Nantes. Inaugurés le 15 octobre 1829, ces derniers sont édifiés sur une ancienne tenue dite de la Tombe rouge, appellation tenant aux débris de poterie romaine et aux maçonneries qui auraient été trouvés sur le coteau, aux abords du cimetière. L'emplacement est alors idéal car "loin des habitations, bien aéré et à proximité de l'eau". Bâtisses austères, ceintes de hautes murailles de pierre, elles sont flanquées d'ails perpendiculaires plus basses. Le long de la rue Talensac, les écuries hébergent bœufs, veaux et moutons. Surnommée rue des Cochons, la rue Basse-Porte est longée par les échaudoirs et les lieux d'abattage des porcs. À proximité, se tient le marché de la Boucherie, le vendredi de chaque semaine, et le lundi pour les veaux. Entre l'entrée du bétail, l'affairement du personnel, des chevillards et bouchers détaillants, inutile de préciser la vive animation que connaît le quartier, mais aussi les odeurs nauséabondes des triperies et des tanneurs. Les Abattoirs sont transférés à Pirmil le 16 octobre 1933.



# 70 bougies

**La place est libre.** Dans les années 1930, la ville aménage ses marchés. Celui de la Petite-Hollande alors situé sous les arbres de l'esplanade de la Bourse s'installe sur le terre-plein Gloriette. Malgré les pétitions des marchands forains, des commerçants et des usagers, le marché de plein air de Saint-Similien est supprimé, ainsi que celui de Feltre qui sera transformé en patinoire, tous deux seront remplacés par un seul marché, celui de Talensac. Dès le départ des Abattoirs, le concours pour sa construction est officiellement lancé par la municipalité avec pour seules contraintes la délimitation du terrain à utiliser et le principe d'une division de l'ensemble en trois parties à peu près égales, à savoir un marché clos réservé aux bouchers et charcutiers, un marché couvert pour les marchands de beurre, d'œufs et de volailles et un



*Le nouveau marché  
de Talensac  
est inauguré  
le 8 janvier 1937.*

# pour le marché

marché de plein air pour les marchands de légumes et articles divers.

**Hygiène et modernité.** Sur les douze projets déposés est retenu celui de l'entreprise Jean Le Guillou et MM. Vié, père et fils, et Desfontaines, architectes. Terminée en rotonde, la halle centrale occupera une superficie de 2 550 m<sup>2</sup>, couverte par une toiture parabolique et construite en "escalier", en trois parties décalées. Sous un auvent de neuf mètres de large, le marché couvert et non clos occupera le pourtour du vaisseau central, et sera entouré du marché de plein air. Le projet répond aux soucis de l'époque, à savoir l'esthétisme, l'hygiène et l'usage de matériaux neufs. L'ossature du marché sera en béton armé avec des parties métalliques. Les parois seront en briques en-

duites au ciment sur 1,3 mètre au-dessus du sol, puis en briques de Chartres apparentes, non poreuses et claires, déjà utilisées au lycée Guist'hau par exemple. Les aménagements intérieurs prévoient quatre rangées d'étals pour 208 emplacements, dont 104 peuvent accueillir une armoire frigidaire. Chacun comporte un cloisonnement en briques et un étal avec tiroir-caisse, coffre à outils et supports métalliques avec crochets de suspension. Aucun emplacement n'est désavantagé grâce aux dix portes d'accès qui, munies de grilles ouvrantes, assurent la ventilation du bâtiment clos. Sept entrées sont de plain-pied permettant l'accès direct des usagers, voitures et baladeuses. Reconnu pour sa résistance, le grès cérame est retenu pour les tables-comptoirs et le pourtour des boucheries et charcuteries, car il ne se laisse pas

⇨⇨

↳ imprégner par le sang et peut être lavé aussi souvent que possible. Sont prévus lavabos en simili marbre, bouches de lavage, bornes fontaines, installations électriques et points lumineux pour un "éclairage parfait", sans oublier la pose d'une horloge pour éviter la contestation aux heures de fermeture. Coût total : 2 700 000 millions de francs. Durée des travaux : deux ans, trente mois au plus. Un côté pittoresque de notre ville aura disparu, communique *Le Phare*, le 28 juin 1936, faisant référence à la démolition totale des Abattoirs, mais la commodité, la propreté, la circulation auront gagné d'autant, ce qui fait que ceci ne fera pas regretter cela.

### **Vendredi 8 janvier 1937, 15 h 30.**

"Nous avons vu surgir sur les remblais l'ossature à la fois puissante et légère de l'édifice que nous inaugurons aujourd'hui", proclame monsieur le maire Auguste Pageot dans son discours d'inauguration. L'architecte a utilisé, suivant un plan parfaitement rationnel et avec un sens averti du terrain, les possibilités du béton. Il a réalisé une œuvre moderne, dans le meilleur sens du mot, une œuvre de bon sens et de bonne foi. Les emplacements sont tous occupés, la mairie ne peut pas satisfaire tout le monde. Boucher retraité depuis le 1<sup>er</sup> juillet dernier, Luc Tual a connu le marché à ses débuts, rejoignant l'étal de ses parents à chaque retour de l'école. "Avant Talensac, ils étaient au marché de Feltre. J'ai commencé à travailler ici à l'âge de quatorze ans". Il se souvient des marchands de légumes qui revenaient du Champ de Mars, avec leurs étals sur roulettes tirés par leurs chiens. Il se souvient des charrettes à cheval dans les années 1950, des tentes multicolores, abritant marchands de tissus, de casquettes, de clous pour les sabots... "Mon père avait aménagé des chambres froides dès le début, mais ce n'était pas le cas de tout le monde. Les marchands de volailles venaient avec leurs glacières". Pour stocker et conserver leurs produits, des commerçants possédaient un caveau dans le sous-sol qui occupe la moi-



**Luc Tual, boucher retraité a connu le marché de Talensac à ses débuts.**

**La rue Jeanne-d'Arc et les abattoirs avant leur transfert sur Pirmil.**

tié de la surface du marché. "À l'intérieur, il n'y avait pas de boulangers, et les poissonniers s'y sont installés en 1967. En 1937, nous étions dix-huit bouchers". Aujourd'hui, ils ne sont plus que huit, et Luc Tual a passé le flambeau. Il était l'un des doyens, mais d'autres familles continuent de perpétuer la tradition.

En bas du marché, le marchand d'anguilles et les frères Marchand sont là depuis trois générations. La famille Chéreau vend ses fruits ici depuis 1967, en haut à droite, du côté des producteurs locaux. "Quand j'étais gosse, on nous appelait les p'tits paniers", sourit Pierre, le plus jeune des enfants de la famille, qui transmet le métier à son neveu.

**Jours de fête.** Samedi 6 octobre 2007, en musique et en fanfare, Talensac célébrera ses 70 ans. Le marché s'est modernisé au fil des ans, mais la configuration n'a pas bougé. "On était plus nombreux, c'était plus joyeux", sou-

rit Luc Tual, se souvenant des volailles vivantes de son enfance, des étals qui s'étendaient jusqu'à la petite place en bas du marché, au pied de la banque aujourd'hui, et tout le long de la rue Basse-Porte. Talensac était alors le seul "temple moderne de la consommation", ancêtre des grandes surfaces avec près de 8 200m<sup>2</sup>, on faisait ses courses à pied, on ne cherchait pas à se garer... Des traditions perdurent, comme le Muscadet dans les neuf cafés qui encerclent le marché. Des discussions à surprendre très certainement en ce jour de célébration, des souvenirs peut-être des fêtes de l'inauguration. Courses de trottinettes, lâcher de pigeons, grand bal populaire et courses de lenteur à bicyclette animèrent la journée du dimanche 10 janvier 1937 qui enterra l'ancienne vocation du quartier par la "mise à mort" du dernier taureau (artificiel) de Talensac. De cette période, il reste un témoin discret, l'inscription *Anciennement Passage de l'Abattoir*, sous la plaque de la rue Basse-Porte.

**Laurence Vilaine**

Sources : **Archives municipales.**



[histoires]

DE QUARTIER



# L'hostellerie des Jacobins, un couvent devenu mairie

**Bouffay** Au fil d'une histoire qui s'étend sur sept siècles, l'hostellerie des Jacobins, seul vestige du couvent du même nom, a vécu bien des péripéties et connu plusieurs destinations, jusqu'à son actuel état d'abandon avant réhabilitation.

La tradition attribue à André de Vitré, agissant à la demande de la duchesse Alix, la fondation en 1228 du couvent des Jacobins qui s'élevait entre la place du même nom, la rue des États et l'allée du Port-Maillard. C'est saint Dominique lui-même, venu à Nantes pour mettre fin à l'état de guerre régnant entre Pierre

Mauclerc, époux d'Alix, et l'évêque de Nantes, qui serait à l'origine de la demande de la duchesse. "Jacobins" est en effet le nom donné aux dominicains chargés d'assurer l'hospice des pèlerins en route pour Saint-Jacques de Compostelle. Camille Mellinet note : "L'an de l'Incarnation de notre très-souverain seigneur Jésus-  
»

Christ, monseigneur le vicomte de Rohan, baron de Vitré, voulant que le monastère des révérends pères Jacobins fût distribué convenablement, donna une somme considérable pour la construction et la réédification de l'église." Détruite par un incendie le 10 avril 1410, l'église est reconstruite et consacrée en 1413. Pour le bâtiment de l'hostellerie, sa date d'édification n'est pas précisée, elle s'étalerait entre le 13<sup>e</sup> et le 17<sup>e</sup> siècle.

On relève la modification de la propriété religieuse par l'échange de terrains permettant les extensions du château : en 1357, Jean V leur cède l'ancien "hôtel de la Monnaie et quelques bâtiments et jardins" ; en 1499, la duchesse Anne fait don aux religieux du terrain de l'hôpital Notre-Dame de Pitié et de la maison de Dieu joignant le couvent, en compensation de l'espace nécessaire au prolongement des douves du château.



*L'ancienne maison  
des Jacobins au port  
Maillard (1840).*

Aux 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles, le terrain, traversé par un maillon de la première enceinte gallo-romaine de la ville, qui passe sous l'élévation sud de l'hostellerie des Jacobins et sous l'impasse Peignon, est délimité au sud par l'enceinte médiévale.

En 1653, la place des Jacobins est créée sur le terrain acheté aux religieux par la Ville. La façade ouest de l'église, néoclassique, est construite en 1688.

En 1740, les cours de justice du parlement de Bretagne (chambre criminelle, chambre du conseil), qui siègent alternativement à Rennes et à Nantes, s'installent dans une partie des bâtiments conventuels. Le présidial de la Ville, qui statue sur des affaires civiles, siège de 1742 à 1748 dans la grande salle du rez-de-chaussée. C'est aussi dans le cou-

vent des Jacobins que se réunit le clergé à Nantes, le 2 avril 1789 pour préparer la réunion des États généraux le 1<sup>er</sup> mai suivant.

En 1755, l'ancienne muraille bordant le quai du Port-Maillard, propriété communale, est détruite, libérant l'espace. En 1760-1761, les terrains bordant la Loire sont vendus (l'hôtellerie le sera pendant l'été 1796) et

Ceineray organise un plan d'embellissement qui prévoit une ligne de quais rectilignes du château à la Bourse. L'architecte-voyer dessine la façade sud de la ville. Ses plans ne sont que partiellement réalisés, sur les quais Brancas et Flesselles, leur prolongement à l'est est empêché par la présence du château du Bouffay, qui sera démoli en 1848. Ce n'est qu'ensuite que des immeubles d'habitation comportant des commerces au rez-de-chaussée seront édifiés.

En 1790, les actes des biens nationaux décrivent les bâtiments et notamment l'hostellerie : "Ce logis 15°, de trois étages et un niveau de combles, présente en façade sud une tourelle d'escalier polygonale. L'hôtellerie comporte de belles pièces avec des cheminées monumentales gothiques."

En 1835, le cadastre napoléonien montre l'amputation de la partie est de l'hostellerie que le percement de la rue Paul-Dubois divise en deux propriétés, tandis que le couvent est cédé en parcelles.

Entre 1867 et 1877 intervient le percement de la rue

de l'Impératrice (actuelle rue de Strasbourg), qui coupe en deux l'église : le côté subsistant place des Jacobins, comportant notamment la façade 17°, est démoli en 1898, le côté rue des États en 1904.

En 1979, l'hostellerie des Jacobins, oubliée et délabrée, est redécouverte par la municipalité de la commune libre du Bouffay. La bâtisse a servi d'entrepôts aux ateliers municipaux. Le mobilier réformé s'y entasse. Après quelques travaux d'aménagement, le lieu, mis à disposition de la commune libre, devient "mairie", inaugurée le 8 octobre 1979. Mais, faute d'entretien de la toiture, le bâtiment subit d'importants dommages et reste inoccupé depuis 2002.

**Pascale WESTER**

Remerciements : **Françoise Lelièvre** (service de l'Inventaire de la Direction régionale des Affaires Culturelles)

Sources : **Hostellerie des Jacobins à Nantes**, étude architecturale et archéologique du bâti réalisée par Antoine Potiron.

**Évocation du vieux Nantes** par Henri de Béranger.

Photographies : **Archives municipales et musée du Château.**



*L'église des Jacobins en 1764.*